

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedis de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de un piastre et demi par année, les six premiers mois gratuits d'annonce.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces.

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à **SUSSEX** et **FRENCH**, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE SENÉCAL ET FRÈRE.—On exécute à ces ateliers toute espèce D'OUVRAGES DE VILLE, ainsi que LIVRES, PAMPHLETS, etc., avec goût, et à des prix modérés.

Montréal, Mercredi, 31 Octobre 1860.

En considération des fêtes de la Toussaint et du jour des morts, l'*Omnibus* ne paraîtra qu'une fois cette semaine.

EXÉCUTION DE BRAINERD.

(Correspondance particulière de l'*Omnibus*.)

Trois-Rivières, 26 oct. 1860.

Mon cher Ascanio,

Tout d'abord une question, je te prie. Notre grand confrère du *Pays* lit-il l'*Omnibus* ?

Là-dessus, je te vois lever les épaules et dire avec mauvaise humeur: "qu'en sais-je ? cela m'est parfaitement *équité* (égal). S'il ne lit pas l'*Omnibus*, je suis assez mortifié, afin de le critiquer, de lire ses *tartines* qui me paraissent plus indigestes que jamais, surtout depuis qu'elles sont servies aux lecteurs toutes chaudes sur du papier de seigle."

Ascanio, sache donc que je te demande cela pour en arriver à te dire que M. du *Pays* rira sans doute dans sa barbe, s'il lit l'*Omnibus* bien entendu, en voyant cette correspondance datée de Trois-Rivières. Ne nous accordant aucune importance, M. Médéric ne suppose pas que, quoique soldat de la petite presse, nous puissions jouir des mêmes immunités que les vétérans de la grande presse, c'est-à-dire qu'il ne croira pas qu'en sa qualité de rédacteur-copropriétaire de l'*Omnibus*, Nemo; autrement dit moi, soit allé à Trois-Rivières pour enregistrer les derniers moments du malheureux Brainerd, condamné à mort pour avoir tué sa mère. Et cependant tel est le cas. Sur ce, entrons en matière.

Le *Victoria* qui m'emmena jeudi-soir, avait à son bord un grand nombre de personnes qui se rendaient à Trois-Rivières... pour voir mourir un homme! Je rencontrai plusieurs rapporteurs de la presse anglaise, entre autres M. Tetu de la *Gazette* et M. Rollo Campbell du *Pilot*; la *Minerve* s'était également fait représenter. Arrivés à Trois-Rivières, vers une heure du matin, nous descendîmes, ces messieurs et moi à l'hôtel St. Maurice, tenu par M. Vanasse, excellent hôtel qu'entre parenthèse je te recommande dans le cas où tu ailles à Trois-Rivières. Toi qui aimes le confortable, tu te trouveras pleinement satisfait. Naturellement, à peine arrivé, je me mis au lit, le voyage m'avait un peu fati-

gué et puis, le lendemain-matin de bonne heure, je me proposais d'aller faire une visite à la prison.

Vendredi, 26 octobre, est un jour dont se souviendront longtemps les habitants de Trois-Rivières; jour triste et mémorable, car il leur aura procuré le hideux spectacle d'une exécution capitale. Ce jour qui venait de se lever, avec des dispositions pluvieuses, a sans doute été le premier de plus d'un enfant accueilli avec bonheur à sa naissance par un père et une mère, tandis que Brainerd ne devait pas le voir arriver à son déclin. Que de réflexions, ce simple contraste ne nous inspire-t-il pas? Telle est l'image de la vie cependant: riante, parsemée de fleurs pour les uns; triste, solitaire, ardue pour les autres; une tombe à côté d'un berceau! Et le monde toujours marche, et la terre continue toujours sa rotation sur elle-même.

Grâce à l'obligeance de M. le Shérif Ogden, j'obtins une permission spéciale pour entrer à la prison et y voir le malheureux qui allait payer de sa vie le crime qu'il avait commis envers la société. Je me rendis donc à la prison, ce réceptacle du vice et de la misère! Je m'attendais à pénétrer jusque dans la cellule de Brainerd et à pouvoir m'entretenir quelques instants avec cet homme qui allait dire adieu à l'existence. Mais, il me fallut me borner, comme les autres, à l'examiner à travers les barreaux de son cachot. C'était un homme assez fort, d'une bonne constitution et d'une taille de 5 pieds 6 pouces. Il paraissait âgé d'environ 43 ou 45 ans. Il portait une longue barbe. Ses traits étaient empreints de rudesse, mais sa physionomie décelait une certaine intelligence. Lorsque j'arrivai à la porte de sa cellule, Brainerd était entrain de se promener de long en large, les bras croisés sur sa poitrine, paraissant méditer profondément. Et le malheureux devait ne pas manquer de sujets de méditation dans ce moment suprême, car chaque minute qui s'écoulait le rapprochait de l'éternité. En me voyant, il arrêta d'abord sa marche, m'examina fixement, puis, sans articuler une parole, il continua à se promener. De mon côté, j'examinais Brainerd et je ne remarquais aucune trace visible d'émotion qui pût se lire sur son visage. La mort ne semblait nullement l'effrayer, il paraissait au contraire calme et tranquille.

Lorsque je revins dans la salle d'attente, où plus de cinquante personnes privilégiées étaient réunies, j'eus l'occasion de parler au geolier qui me donna divers détails très intéressants sur Brainerd. Depuis son entrée en prison, le malheureux était resté sourd à toutes les exhortations qu'avient pu lui faire les ministres de la religion. Il était athée et ne cessait de blasphémer contre Dieu et ses serviteurs.

En face d'un endurcissement aussi grand, naturellement la première pensée de chacun

était de se demander si Brainerd n'était pas fou.

Des pétitions avaient été adressées au gouvernement pour obtenir la commutation de sa peine. Toutes furent repoussées. Encore dernièrement, MM. Rollo Campbell et Milner, chez lesquels, Brainerd avait travaillé, avaient intercédé en sa faveur auprès du général Williams, j'ai lu de mes propres yeux la réponse négative qui leur fut envoyée par le télégraphe par M. Carter. Brainerd avait été examiné par plusieurs médecins, qui tous avaient déclaré que, s'il pouvait avoir des accès de folie et de frénésie, il savait cependant distinguer le bien du mal.

Quant à lui, jamais il ne cessa de répéter qu'il était innocent et que la personne qui, avant de mourir, avait fait un témoignage aussi fort contre lui n'était pas sa mère. "Je suis une victime, qu'on immole, disait-il. Lorsque je mourrai, on verra des choses étonnantes!" Depuis un jour et demi, Brainerd n'avait voulu prendre aucun aliment. "I am strong enough to die." Je suis assez fort pour mourir, repoussait-il.

Vers 10 h., il fit appeler M. le shérif Ogden qui avait toujours été excellent envers lui, et après lui avoir demandé à qui appartenait son corps lorsqu'il serait mort, il lui dit qu'il lui remettrait une pièce de \$20 en or qu'il conservait précieusement, afin que sa dépouille mortelle pût être envoyée à ses amis, résidant à Melbourne. Le shérif lui promit d'accomplir sa dernière volonté, puis il ajouta:

— Brainerd, songez que vous allez bientôt mourir, repentez-vous, écoutez un prêtre.

— A quoi bon ? lui répondit Brainerd. L'âme meurt avec le corps!

A onze heures, le condamné fut tiré de son cachot. Les mains liées derrière le dos, et d'un pas ferme et assuré, il gravit les marches de l'escalier conduisant au 3e étage, à une fenêtre duquel était établie la potence. Le temps était pluvieux; plus de deux mille personnes, pataugeant dans la boue, attendaient patiemment depuis 9 heures le moment du supplice. Permetts-moi de te dire, que je n'ai jamais compris cette curiosité avide qui anime hommes et femmes quand il s'agit de voir pendre un condamné. Je ne crois pas, pour ma part, que ce hideux aspect soit salubre pour la foule, car on finit par s'y habituer. La potence devient un spectacle comme un autre, offrant cependant un peu plus d'émotion. Pouah!...

Le bourreau, deux hommes de police, le Dr. Badeaux, le shérif, M. l'abbé Caron et un ministre protestant, quatre reporters de la presse et moi, voilà les seules personnes qui étaient auprès de Brainerd, à l'heure de sa mort. Arrivés dans la funèbre chambre, il nous regarda, mais ne nous adressa pas la parole. Le bourreau, petit homme fort et trapu,

« comparé de Brainerd et lui mit la corde au cou. Je ne puis exprimer ici toutes les sombres pensées qui assiégeaient en ce moment mon esprit, mais tu peux, mon cher Ascanio, aisément les comprendre, car à ma place, dans cet instant suprême, tu eusses certainement pensé comme moi.

Brainerd fut bientôt après placé sur la trappe. Alors, la foule qui l'attendait depuis si longtemps, put le contempler à son aise.

M. l'abbé Caron adressa à Brainerd quelques paroles, l'engageant à se repentir : « Dans dix minutes, lui dit-il, vous allez paraître devant votre juge, il est temps de se repentir. Brainerd, vous repentez-vous ? » Celui-ci ne répondit d'abord pas, puis ce ne furent que des blasphèmes qui sortirent de sa bouche.

« S'il y a un Dieu, dit-il, il protège l'iniquité, aux dépens de l'innocence. S'il y a un juge, je le verrai bientôt.

Ces paroles nous firent frémir d'horreur. On lui demanda ensuite, s'il voulait être baptisé. Brainerd se retourna vers le docteur et lui dit :

« C'est inutile, je n'y vois aucune nécessité. Puis parlant à la foule :

« Vous allez voir un meurtre commis par la société, je suis innocent !

On lui demanda de réciter une prière. « J'en ai su une dans le temps, répondit-il, appelée la *Pater*. Si vous y tenez, je vais la dire. » Et il récita le *Pater* à haute et intelligible voix. Il semblait qu'à la dernière minute, Dieu eût touché ce criminel endurci, puisqu'il récitait, après tous ses blasphèmes, cette sublime prière enseignée par N. S. J. Christ aux apôtres. Il ne croyait pas en Dieu, mais son premier mot était : « Notre Père qui êtes aux cieux ! » et son dernier mot : « mais déliriez-nous du mal, ainsi soit-il ! »

Le shérif donna ensuite l'ordre au bourreau de couper la corde, le coup frappa, la trappe s'ouvrit, Brainerd fut lancé dans l'éternité !... N'entendant rien, nous nous avançâmes vers la fenêtre pour voir si le malheureux était mort, mais bientôt des cris rauques et étouffés sortirent de sa poitrine. Il paraît que la corde était mal serrée et Brainerd se débattait affreusement au milieu des étreintes de la mort. Ce spectacle était horrible à voir. Ne peut-on, quand on fait mourir un homme, lui épargner les souffrances ? Pendant environ 10 minutes, nous entendîmes des cris étouffés suivis de mouvements convulsifs, puis... plus rien... Brainerd était mort. La justice des hommes était satisfaite. Brainerd était devant Dieu qui, seul le jugera.

Le corps resta suspendu environ trois quarts d'heure, intervalle pendant lequel la foule demeura silencieuse spectatrice. Le shérif nous annonça qu'il n'y aurait pas d'autopsie, vu la promesse qu'il en avait faite à Brainerd.

Après cette terrible exécution, je rentrai chez moi, et c'est de là mon cher Ascanio, que je t'écris.

Avant de terminer ma lettre, je ne puis m'empêcher de te dire que mon opinion intime est que Brainerd était fou et qu'il eût mieux valu guérir cet homme, puis le toucher et faire entrer dans son cœur des sentiments de repentir que de l'envoyer paraître devant Dieu dans des dispositions telles que celles

qu'il a manifestées jusqu'au dernier moment. Mais la loi, me diras-tu. — La loi ! elle devrait abolir la peine de mort.

Tout à toi,

NEMO.

EUROPE.

Nos lecteurs le savent actuellement, la nouvelle d'une grande victoire remportée sur les bords du Volturne par Garibaldi sur les troupes napolitaines a été complètement confirmée. Trois mille Napolitains morts ou blessés sur le champ de bataille, cinq mille tombés prisonniers entre les mains de Garibaldi, tel a été le résultat de cette grande bataille qui rappelle celles que gagnait autrefois le grand Napoléon sur les Russes ou les Autrichiens.

Gaëte et Capoue sont les deux places où résistent encore les fidèles de la monarchie napolitaine résistant aux tendances insurrectionnelles du peuple. Garibaldi devait donc assiéger Capoue assitôt la bataille de Volturne terminée.

Aujourd'hui nous sommes en mesure de publier d'autres nouvelles apportées par l'Asia qui a quitté Liverpool le 13 et est arrivé lundi après-midi à New-York. Le manque d'espace nous interdisant aujourd'hui toute espèce de commentaires, nous ne ferons que de donner le résumé des nouvelles.

Le *Constitutionnel* a publié un article semi-officiel par lequel il se plaint de la Sardaigne et considère qu'un Congrès est le seul moyen d'arranger les affaires. (Encore un Congrès, il avortera sans doute comme le fameux qui devait avoir lieu au commencement de cette année. — Réd. *Omnibus*.)

Le bombardement de Capoue a commencé le 9. Les Garibaldiens ont gagné de nouvelles positions et les hostilités ont été suspendues pendant 24 heures pour enterrer les morts. Elles ont recommencé le 10 et continué pendant toute la journée du 11.

Le bruit courait que Garibaldi avait été blessé à la bataille du Volturne.

Il avait paru un décret fixant au 21 le vote au suffrage universel pour l'union de l'Italie sous le sceptre de Victor-Emmanuel.

La chambre des députés Sarde a adopté un ordre du jour rendant hommage à Garibaldi. Elle a aussi adopté le projet de loi pour l'annexion par une majorité de 290 voix contre 6. M. de Cavour avait fait, avant le vote, un discours par lequel il définissait sa politique. Il est pour l'union, a-t-il dit et désire que Rome soit la capitale de l'Italie et propose de menacer Venise.

Paris, samedi. — La *Presse* dit que toutes les grandes puissances, excepté l'Angleterre, ont notifié au cabinet de Turin qu'elle ne reconnaissait pas le blocus de Gaëte.

La *Patrie* dit que Victor-Emmanuel est entré à Naples le 17 octobre.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un monsieur, que la discrétion nous empêche de nommer, traitait, il y a quelques semaines, avec un maquignon pour l'achat d'un cheval.

Comme il demandait au propriétaire de la bête, si elle se portait bien :

« Elle n'est peut-être pas de la première

élegance, lui répondit celui-ci, mais je peux vous répondre d'une chose, c'est qu'elle boit (boîte) et mange bien. »

N. B. — L'animal était fourbu.

Un jeune homme, frappé des talents, de la sagesse et de la grâce d'une jeune fille de Québec, lui a dit-on, écrit, la lettre suivante :

« Mademoiselle, « On dit que vous êtes sage ; je le crois : je vous exhorte à l'être toujours. Le contrat que je vous envoie vous assure vingt-cinq louis par mois, tant que cette fantaisie vous durera. Si par hasard, elle venait à vous passer, je vous en donnerai le double, et vous demande la préférence. »

Je lisais hier un article du rédacteur du *Pays* à un allemand qui connaît et parle fort bien le français.

« Je ne connais pas cette langue, me dit-il après les premières phrases, veuillez être assez bon pour me traduire l'article en français.

Une femme sans doute avide d'émotions s'était rendue, comme beaucoup d'autres, devant la prison de Trois-Rivières, pour voir le supplice de Brainerd.

Comme le condamné tardait à paraître : « Qu'attend-on ? s'écria-t-elle. Est-il permis de faire poser comme ça les spectateurs et de les laisser des heures entières à la pluie ! »

Comment trouvez-vous cette impatience ? Et dire que cette personne si pressée de voir pendre un homme était une femme ! nous l'avons vu, mais nous le croyons pas.

« J'ai trois matelas à mon lit, disait dernièrement une certaine demoiselle à un jeune homme de sa connaissance.

« Peste ! fit le jeune homme, je m'accommoderais bien de votre lit, moi... ça me ferait trois matelas et une paillasse ! »

« Halte-là ! j'ai gardé le plus beau pour la fin. La *Guêpe* tombe encore aujourd'hui sous ma griffe pour être étreinte. Eh ! ma foi, elle le mérite bien.

Dans son numéro de mardi dernier, on lit en grosses capitales ce titre : *Fait divers*. Je n'en pouvais d'abord croire mes yeux, et je crus naturellement à une faute de typographie, mais bientôt après je me rendis très bien compte de cette grossière faute. Le rédacteur n'ayant qu'une nouvelle à mettre sous la rubrique traditionnelle *Faits divers*, s'était dit : il faut que je mette, puisqu'il n'y a qu'un fait, le mot *divers* au singulier. De là vint qu'il fit *DIVER* !

DIVER, singulier de *divers*, par la raison que la grammaire dit que le pluriel des substantifs se forme ordinairement en ajoutant une s au singulier ! Mais il n'y a pas de règle sans exception, et la réciproque de la règle générale n'est pas toujours vraie ; il ne suffit pas de retrancher une s au pluriel pour avoir le singulier. Vous en avez la preuve.

Pluriel : *divers*. Singulier : *diver* ! M. de la *Guêpe*, à ce compte-là vous devez dire : le singulier de *plusieurs* est *plusteur* ! De cette façon vous serez logique avec vous-même.

Une question pour finir et avant de tirer l'archelle : Dites-moi le singulier de TROIS, vous m'obligerez beaucoup.

ASCANIO.

FAITS D'HIVER.

A L'INSTAR DE NOS GRANDS CONFÈRES.

Carabaras. — Lundi soir, nous avons eu le plaisir d'assister à la représentation de magie donnée au Théâtre Royal par M. D. B. St. Jean — Carabaras. Les tours qu'il a exécutés devant les spectateurs qui étaient très nombreux ont réellement été faits avec une adresse et une dextérité surprenantes, qu'il est difficile de surpasser. M. D. B. St. Jean ne se sert d'aucun appareil, aucun compère ne l'aide. Il fait venir un chien, une citrouille, de l'argent, etc., d'un chapeau appartenant à un spectateur! Il coupe un mouchoir en plusieurs morceaux et le rend ensuite à son propriétaire parfaitement intact. Qu'il est fallu pour accomplir ce prodige? Rien de plus que le mot magique *Carabaras!*

Il y a encore un grand complet était dirigé par M. Vaillant avec tout le talent que chacun se plaît à reconnaître dans cet excellent violoniste.

M. Alphonse Van Ghelo, l'artiste aimé du public, nous a gratifiés de deux charmantes romances: *le Bruconnier et la Terra*. Il a chanté avec une verve comique et un entrain qui lui ont valu les applaudissements réitérés du public.

Nous regrettons d'avoir à dire que quelques personnes mal intentionnées et mal apprises, se sont portées aux dernières limites de l'incivilité, en poissant des grognements peu gracieux, lorsque dans un entr'acte, l'orchestre a fait entendre ses accents. Nous ne comprenons nullement ce manque de procédés d'un public qui doit à M. Vaillant tant d'agréables loisirs, et nous les félicitons de toutes nos forces, en ce sens que c'est une insulte à l'auditoire en même temps que c'en est une à M. Vaillant. Si la reconnaissance est la vertu des Dieux, comme dit un proverbe, à coup sûr ce n'est pas celle des quelques individus dont nous voulons parler.

ECHOS D'ITALIE.

On lit dans une lettre de Naples :

« La comtesse de La Terra suit toujours en amazone l'expédition de Garibaldi. Je l'ai également vue hier au moment où elle partait pour Caserte. Elle portait un petit chapeau rond orné d'une plume, une robe courte en bête ornée de passants neriés à la hongroise, un large pantalon en toile et des bottes molles garnies d'éperons. Pour armes, elle avait un revolver et un sabre de cavalerie, armes dont elle se sert, dit-on, avec une rare perfection. »

ECHOS D'ALGERIE.

On lit dans l'*Alektar* d'Alger :

« Au déjeuner offert à l'empereur et à l'impératrice dans le palais de Mustapha par le ministre de l'Algérie et des colonies, l'impératrice a trouvé un vase formé d'un cauf d'autruche habilement monté et porté sur un pied d'or émailé garnie de corail, charmant travail exécuté par M. Coulanjon. L'unif renfermait une pièce de vers dans laquelle Blidah et Boufarick s'associaient pour exprimer leurs sentiments à S. M.; nous sommes heureux de pouvoir la reproduire.

Madame, sous ce ciel qui rassète vos yeux. Au milieu de nos fleurs, vous, leur sœur incon-

— La plus belle, pourtant, — soyez la bienvenue. Que ce jour soit béni parmi les plus joyeux!

Puissez-vous quelquefois, — être trop d'es-

— Puissiez-vous un moment de retour à Paris! Vous rappeler encore, ange de notre France. Que vous étiez chez nous au pays des Pénis. »

A UNE MÈRE DE FAMILLE.

Si l'on demandait quel talent, Quelle qualité je préfère

Chez une femme épouse et mère, Je répondrais tout simplement :

Qu'elle soit bonne ménagère!

La musique est un agrément, Ainsi que la danse, charmant :

Mais la personne qui s'y livre Et des plaisirs mondains s'enivre,

Néglige les utiles soins Du foyer, ou s'y donne moins.

Fort estimables sont sans doute Les talents de société;

Des honneurs ils ouvrent la route, Mais il est une qualité

Qu'avant l'esprit et la beauté, Quant à moi, j'apprécie et goûte,

C'est l'ordre, c'est la propreté Qui règnent dans une famille

Où le bon accord toujours brille, Où la sincère pitié

Se joint à l'affabilité. Grâce à ces vertus, une femme

Fait prospérer une maison; Mieux qu'un vain orgueil de blason,

Or, ces trésors d'une belle âme, Que l'on estime avec raison,

Je les admire en vous, madame.

Montréal, 26 oct. 1860.

X. Y. Z.

LE BAUME DE CHIEN.

On a condamné, il y a quelques jours, un charlatan qui vendait des remèdes secrets dont la composition n'avait rien de commun avec le Codex.

Que dirait-on de ce remède contre les affections de poitrine, que je cueille tout au long dans un *Recueil des plus beaux secrets de médecine*, imprimé à Amsterdam en 1709, « aux dépens d'Estienne Roger, marchand libraire, » — et du public?

« *Baume merveilleux, appelé BAUME DE CHIEN, dont l'auteur faisait des cures si admirables, que les médecins du pays le mirent en justice comme étant sorcier.* »

Prenez un chien bien gras et d'une médiocre grandeur, donnez-lui un grand coup de marteau à la tête, et aussitôt après vous le jetez tout entier dans un grand chaudron rempli d'eau bouillante, où vous aurez mis des orties, du sureau, des mauves, autant de l'un que de l'autre (pour ne pas faire de jaloux), et tant que vous jugerez à propos, selon la quantité d'eau et la grandeur du chien.

(Le chien Se plaint de la grandeur qui l'attache au chaudron,

tout comme Louis XIV.)
« Faites bouillir continuellement l'eau jusqu'à ce que le chien soit cuit, en remettant toujours de l'eau à mesure qu'elle s'évaporera, afin qu'il y en ait assez pour bien cuire le chien (nom d'un chien!); puis, étant cuit, ajoutez cinq pintes de bon vin blanc ou clair (ça me donne envie d'en manger, moi et vous?) cinq ou six livres de vers de terre, (pouah! je n'ai plus faim!...); faites cuire, le tout encore une heure, retirez la liqueur du feu, passez-la toute chaude par un linge fort (com-

me un Turc) et pressez la chair du chien (pressez-la vous-même, malhonnête!) et les herbes dans un pressoir d'apothicaire; puis remettez

(vous d'une alarme aussi chaude, Nous vivons sous un prince ennemi de la France (de...)

la liqueur qui a passé par le linge et par le pressoir, dans le même chaudron sur le feu, et dans cette liqueur vous mettez une livre de cire neuve, trois livres de graisse de bœuf (1...), trois livres de graisse de porc ou mâté (1...), trois livres d'huile d'olive (1...), une livre d'huile rosat (la rose), une livre de millepertuis (1...), une livre d'huile de camomille (peruis), une livre d'huile de scorpion (plaid-1?) si vous en pouvez trouver. (Ah! d la bonne heure!) Faites rebouillir le tout à petit feu jusqu'à ce que la cire et les graisses soient bien fondues; puis retirez le chaudron du feu et laissez le reposer (et nous?) jusqu'au lendemain matin, et avec une cuiller percée (comme une écumoire ou comme une chaise?) vous ramasserez le BAUME qui sera congelé sur l'eau, lequel vous séparerez de toute l'humidité aqueuse, en laissant bien égoutter l'eau par les trous de la cuiller percée (comme une chaise ou comme une écumoire!); jetez l'eau, car elle ne sert de rien (je le crois bien!) et gardez le BAUME. (Moi, j'aime-rais mieux jeter le baume avec l'eau; et vous?..)

Eh bien! si les personnes qui sont affligées d'affections de poitrine ne se servent pas de cet excellent BAUME DE CHIEN, c'est qu'elles seront bien difficiles.

ALFRED DELVAU.

Extrait d'un sermon prêché dernièrement à Liverpool.

Ce sermon avait pour objet une quête, et l'argent obtenu devait être consacré à l'éclairage et au chauffage de l'église.

Le prédicateur choisit plaisamment, et disons-le aussi, assez irrévérencieusement, pour texte, les paroles suivantes: « donnez-nous de votre huile, car nos lampes sont éteintes. »

Puis il continue en ces termes:

« On a souvent prétendu, mes frères, qu'en faisant appel à la charité publique nous ne faisons en réalité que plaider pour nous-mêmes. J'ai à cœur aujourd'hui de détruire en vous de pareilles idées. Le but de mon sermon est d'obtenir des fonds pour subvenir aux dépenses nécessitées par le chauffage et l'éclairage de cette église. Maintenant, dites-le moi, pour qui la maison de Dieu, doit-elle être chauffée et éclairée? qui a besoin de lumière? Ce n'est pas moi à coup sûr, voyez plutôt! (Le ministre éteint alors les chandelles de chaque côté de la chaire.) Vous le voyez, je n'ai pas besoin de lumière, je puis vous parler tout aussi bien dans l'obscurité. Mais tout à l'heure, quand vous serez invités à chanter le quatre-vingt-dixième psaume, je doute fort que votre connaissance du livre de David vous permette de le faire sans lire; et comment lirez vous sans lumière? Passons au second point. L'église a besoin d'être chauffée. Pour qui? pour moi? Pas le moins du monde. Dieu merci! les efforts que je fais pour vous convertir, m'échauffent assez. Mais vous, mes frères, pouvez-vous en dire autant? votre cœur brûle-t-il en dédaignés de vous; êtes-vous enflammés du feu de la religion? J'en doute fort. »

L'OMNIBUS.

bien donc reconnaître maintenant que c'est pour votre bien-être et non pas pour le mien que la collecte va être faite."

Ces raisons paraissent péremptoires à l'assemblée; et la quête produisit une somme plus forte que ne l'avait même espéré le ministre.

Nous pensons que non seulement il aura éclairé et chauffé son temple, mais qu'il aura disposé du restant de la collecte pour se chauffer et s'éclairer lui-même.
Grand bien lui fasse!

A LOUER,

Une magnifique chambre meublée pour un ou deux messieurs, située à cinq minutes de marche du Bureau de Poste et près du Palais de Justice. Prix modéré.
S'adresser à ce bureau.

RÉDUCTION DE PRIX.

Plusieurs Maisons d'Éducation désirant faire usage du MÉMORIAL DE L'ÉDUCATION, comme Livre de Lecture, nous en avons réduit le prix pour en faciliter l'introduction, savoir:

Broché, 50 cents au lieu de 75 cents.

Relié, 75 cents au lieu de 100 cents.

En vente chez tous les Libraires.

J. B. ROLLAND ET FILS.

HOTEL ST. LOUIS,

TENU PAR

MAGLOIRE LONGPRÉ,

87, Rue Notre-Dame.

Les étrangers trouveront à l'Hôtel St. Louis tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies; dîner à toute heure.—Bonnes écuries.

19 sept.

3m

A. LONCLAS,

PROFESSEUR DE FRANÇAIS,

No. 31, Rue St. Vincent,

À l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de 1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'Omnibus de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6h. P. M.

19 sept.

H. L. JACOT,

AGENT,

HOTEL RICHELIEU

Rue St. Vincent, Montreal.

Horlogerie, Bijouterie, Réparation de Pendules et de Montres de tous genres à prix modérés.

HARMONIUMS.

Les Soussignés ayant reçu ordre de clore la consignation qui leur a été faite, offrent en vente au PRIX-COUTANT deux magnifiques HARMONIUMS de qualité supérieure garantie.

J. B. ROLLAND ET FILS.

19 sept.

MAISON CANADIENNE.

TURGEON, MONAT & CIE.

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

PAVILLON TRICOLORE
COTÉ OUEST DE LA

RUE NOTRE-DAME,

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreuses pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles Étoffes pour Dames, et ils recevront par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs Mantilles et Polkas en soie
Chapeaux pour Dames, de paille, tscan, soie et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Faites pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.
Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

TURGEON, MONAT ET CIE.

7 sept.

DEMENAGEMENT.

TURGEON & MONAT

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont TRANSPORTÉ, au PREMIER MAI dernier, LEUR MAGASIN, au No. 120 RUE SAINT PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront d'y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Étoffes les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Pelleteries, Casques de Loutré, Mouton de Perse et de Sealskin, ainsi qu'un grand assortiment de Manchous, Victorines, en Vison, Loutré et Ramusqué.

TURGEON & MONAT.

5 sept.

RITCHOT & POITRAS,

TAILLEURS,

No. 69, RUE NOTRE-DAME,

Vis-à-vis la petite rue Claude,

MONTREAL.

Se chargeront d'exécuter toute espèce de commandes sous le plus court délai dans le dernier goût et à des prix très-modérés.

15 sept.

HOTEL MONT-ROYAL

TENU PAR

EDOUARD RIVET,

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal

(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du débarcadère des vapeurs qui font le trajet entre Montréal et les campagnes environnantes, et qui se trouve en même temps tout près du Palais de Justice, offre aux étrangers et surtout aux personnes qui sont appelées comme jurés à Montréal un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs. La maison se trouvant située en arrière de la rue offre encore aux étrangers une grande commodité en ce sens qu'ils ne sont point troublés par le bruit de la rue.

22 sept.

CARTES A JOUER.

MM. J. B. ROLLAND ET FILS, ont maintenant en vente le plus grand assortiment de CARTES A JOUER qu'ils ont fait fabriquer en FRANCE spécialement pour le commerce Canadien.

Les prix sont excessivement bas.
17 oct.

IMPORTANT.

HENRY CORVIN ZMYOUSKI connu pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de reconvenement, etc., etc.

Références, bureau de l'Éducation, tous les journaux français de la ville et le directeur de Théâtre-Français.

S'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.

5 sept.

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empaignes.—Prix très réduits.

7 Juillet.

3m



J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

19 sept.

SENECAL & FRERE, Imprimeurs-Éditeurs.